

Les VILMORIN

L'arboretum de Pézanin est situé sur les terres du château d'Audouren Saône-et-Loire ; en 1900, il appartient à Berthe Marie Mélanie de Gaufridy qui épouse cette année-là Philippe Lévêque de Vilmorin (1872-1917). Ce parc de 20 hectares a été planté entre 1903 et 1923 autour d'un étang. Aujourd'hui, il a été largement reconstitué après les tornades de 1982 et de 1983 ainsi que la tempête de 1999 qui l'ont dévasté ; il compte environ 400 espèces de feuillus et de conifères.

Philippe de Vilmorin est issu d'une célèbre famille de botanistes et de grainetiers, connue depuis le XVIIIème siècle. Lui-même a contribué au développement des sciences génétiques appliquées aux végétaux ; il est aussi le créateur d'une variété d'iris des jardins à très grandes fleurs, ce qui explique l'origine du concours d'iris à Verrières. C'est en raison de ses découvertes qu'il est fait chevalier de la Légion d'honneur au titre du Ministère de l'Agriculture.

A l'origine de cette longue lignée il y a une femme de caractère : Claude Geoffroy, maîtresse grainetière qui, en 1743, ouvre un magasin Quai de la Mégisserie à Paris. Elle épouse Pierre Andrieux (1713-1779) un homme de 30 ans alors botaniste du roi Louis XV. Leurs compétences se complètent et leur affaire connaît rapidement une belle prospérité. Il ne tarde pas à recruter du personnel et de nouveaux talents dont un jeune Lorrain, passionné de médecine et de botanique, Philippe-Victoire de Vilmorin (1746-1804) . En 1774, année de l'avènement de Louis XVI, il épouse la fille de la maison, Adélaïde. Ensemble ils reprennent le magasin et crée l'entreprise Vilmorin-Andrieux. Dès lors, six générations vont se succéder depuis l'origine de la maison commerciale du quai de la Mégisserie.

Philippe-Victoire est nommé membre de la Société royale d'Agriculture et participe aux travaux de nombreuses commissions. Dans ce cadre, il fait la connaissance d'un novateur, Antoine - Auguste Parmentier (1737-1813), sensible aux disettes qui ont été un fléau pendant tout le XVIIIème siècle. Vilmorin est associé à ses recherches et rédige avec d'autres auteurs un rapport demandé par le roi « *Instructions sur les moyens de conserver les pommes de terre* ». On lit ceci : « *Ces tubercules résistent à l'intempérie des saisons et fournissent aux hommes et aux animaux domestiques une nourriture saine et économique. (...) On doit s'attendre à voir la culture de la pomme de terre s'accroître ; et bientôt, les grands cultivateurs la feront entrer dans leurs assolements réguliers pour fournir une grande masse de produits à notre subsistance. (...) Ce qui est surtout à désirer c'est que tous les petits cultivateurs de la France plantent chaque année au moins la quantité dont ils ont besoin pour la consommation de leur ménage.(...)* » Plus tard, à partir de 1815, la Société d'Agriculture de Paris chargera les Vilmorin de conserver et de développer une collection de pommes de terre, ce qui contribua à leur bonne réputation professionnelle.

En précurseurs ouverts au commerce avec les Amériques, Vilmorin et son épouse Adélaïde sont parmi les premiers à importer des arbres et des plantes exotiques à partir de 1776. Ils introduisent ainsi en France : le tulipier de Virginie, le rutabaga et la betterave champêtre (*Beta vulgaris*). Ces végétaux rares connus d'abord des seuls botanistes, vont être acclimatés, multipliés et commercialisés à des fins d'alimentation, de fourrage et surtout d'ornement. Le premier catalogue de la maison Vilmorin-Andrieux paraît en 1783 et témoigne de la richesse des nouveautés proposées par l'entreprise à laquelle leur fils est associé.

Né en 1776, Philippe André de Vilmorin (1776-1862) poursuit l'oeuvre de ses parents. En 1821, il achète le domaine des Barres en Sologne et plante une forêt expérimentale où il est en mesure d'étudier les pins et les chênes. Il implante donc un premier arboretum. Il publie à son tour un « *Catalogue des végétaux ligneux et exotiques existant sur le domaine forestier des Barres-*

Vilmorin ». Il se montre surtout assez audacieux et entreprenant pour s'agrandir et transférer ses cultures expérimentales et commerciales en Essonne pour être plus proche de la maison-mère à Paris. L'entreprise Vilmorin-Andrieux s'installe à Verrières-le-Buisson où elle devient le principal exploitant agricole. A la fin du XVIIIème siècle, les cultures maraîchères ont fait la renommée de cette localités en raison de la qualité de ses sols, de son exposition favorable et de l'abondance des eaux descendant des coteaux du Bois. Philippe André de Vilmorin transporte également la fameuse collection de pommes de terre léguée par Parmentier et par la ville de Paris.

A son tour, son fils, Louis de Vilmorin (1816-1860) apporte sa contribution à l'édifice familial. Il a une formation de biologiste et de chimiste et publie ses expérimentations dans le bulletin de la Société royale d'Agriculture ; il fait connaître ses travaux sur le quinoa et son introduction en Europe et , en 1858, il publie un « *Essai sur les betteraves à sucre* », la betterave blanche de Silésie. Il marque aussi un vif intérêt pour la vulgarisation des méthodes de cultures et contribue toute sa vie à la rédaction du « *Bon Jardinier* ».

Son fils aîné lui succède ; il est lui aussi botaniste. Henri de Vilmorin (1843-1899) s'intéresse aux céréales. Il se passionne pour les débats sur la génétique naissante. Il est connu pour ses découvertes sur le croisement, la sélection et la culture du blé . Président de la Société botanique de France, il accueille à ce titre de nombreux congrès internationaux de botanique à Verrière-le-Buisson. Il est aidé par son frère cadet, Maurice de Vilmorin (1849-1918) qui est le sylviculteur de la famille. Il crée de nouveaux arbustes décrits dans le catalogue de l'entreprise. Grâce à l'action dynamique des deux frères, le domaine de Verrière devient un centre de recherche et de sélection de graines, de plantes et d'arbres de renommée mondiale.

Henri lance son fils et héritier dans le métier en lui confiant la rédaction d'un ouvrage de synthèse intitulé « *Les fleurs à Paris, culture et commerce* ». Dans l'introduction de l'ouvrage, il déclare qu'il fait confiance aux dispositions d'un débutant c'est-à-dire son fils, Philippe de Vilmorin (1872-1917) ; il le dit soucieux de faire son entrée dans le monde professionnel par un travail utile en prenant rang après quatre génération d'hommes passionnés par l'étude « *des choses horticoles et agricoles.* » En effet, Philippe a repris l'idée de son arrière grand-père en se lançant dans la plantation de l'arboretum de Pézanin sur les terres de son épouse à partir de 1903.

Mais il d'abord l'héritier de Verrière et de l'entreprise familiale. Il en prend la direction en 1905 et développe l'ensemble immobilier, les laboratoires de recherche et les locaux techniques. Il fonde aussi une importante bibliothèque sur la science des végétaux, et installe les collections familiales dans son « *musée d'économie botanique* » qui réunissait tous les échantillons de graines, de plantes fourragères et d'épis de céréales adaptés et améliorés par la Société Vilmorin-Andrieux au cours des décennies. Philippe ajoute encore une remarquable série de moulages de légumes et de fruits. Enfin, il poursuit la lente composition de l'herbier familial constitué depuis le XVIIIème siècle.

Sur le plan familial, de son mariage avec Berthe, Philippe eut 6 enfants, Mapie (de Toulouse-Lautrec), Louise, Henry, Olivier, Roger et André. Plusieurs retiennent notre attention. Tout d'abord la fille cadette, Louise de Vilmorin, poétesse, romancière et compagne de Antoine de Saint-Exupéry puis d'André Malraux. Ce dernier s'installe chez elle dans la maison de Verrière-le-Buisson en 1969 et y séjourne jusqu'à sa mort en 1976. Aujourd'hui, une partie des bâtiments est devenu le Centre culturel André Malraux ; il est doté d'une bibliothèque, de salles de danse, d'une école de musique et d'un musée.

Parmi les fils de Philippe, retenons aussi Roger de Vilmorin (1905-1980). Sa naissance a été à l'origine de ce qu'on appelait à l'époque « un scandale » Il est né en 1905, fils naturel de Berthe Marie Mélanie et du roi d'Espagne Alphonse XIII ! Mais il a été reconnu par le mari de sa mère, Philippe de Vilmorin. Roger a été chercheur au CNRS et en 1978, auteur d'une « *Flore de*

France » ; il se consacra à la recherche sur l'amélioration du rendement des céréales.

L'entreprise des Vilmorin existe toujours après de nombreuses vicissitudes. Vers 1920, alors que Verrières comptent environ 1700 habitants, 200 personnes travaillent dans l'entreprise qui s'étend sur près de 100 hectares de cultures. Dans les années 1950, les trois frères de Louise, Olivier, Roger et André dirigent et gèrent la société. Mais en 1966, à la demande de nouveaux actionnaires, elle quitte ses terres de Verrières-le-Buisson et pour l'Anjou, pour La Ménitré en Maine-et-Loire. La maison Vilmorin quitte l'emprise de la famille fondatrice. Elle est rachetée par un marchand grainetier de Corné, m. Hodée qui fait fortune en commercialisant à grande échelle les semences de maïs hybride que produisaient les agriculteurs de la vallée de la Loire. Vilmorin SA La Ménitré se spécialise dans les semences potagères et arboricoles pour les professionnels.

Enfin, en 1975, la Société Vilmorin est cédée au groupe LIMAGRAIN ; elle a aujourd'hui des filiales dans le monde entier (Esp. Portugal, USA, Canada, Mexique, Amérique Centrale, Brésil, Maroc, Turquie, Russie...) Ses Produits sont destinés aux professionnels, grands céréaliers, maraîchers, producteurs de plants, pépiniéristes...

Le chiffre d'affaire mondial était en 2011-2012 de plus de 112 millions d'euros et ses investissements en Recherche et Développement représentent 16 % du CA.

OXADIS devenu VILMORIN-JARDIN regroupe l'ensemble des activités qui concerne le marché amateur : semences de légumes, fleurs, arbres, ; produits phytosanitaires, fournitures de jardinerie et d'animalerie.

En conclusion, on peut dire que cette entreprise industrielle et commerciale qui existe depuis trois siècles a su développer ses mêmes finalités d'amélioration des ressources végétales de la planète.

Anne WEIGEL
11 septembre 2014
Visite de l'Arboretum de Pézantin